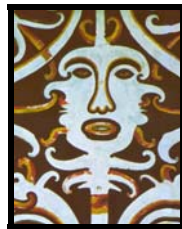


LES PERSPECTIVES D'EMPLOI EN ANTHROPOLOGIE



Geneviève Poirier
Stéphanie Plamondon

Avec la collaboration de

Ariane Bélanger-Vincent
Mélanie Létourneau
Samuel Legault-Mercier

Avril 2005

Département d'anthropologie
Faculté des sciences sociales

TABLE DES MATIÈRES

Préambule.....	1
Qu'est-ce que l'anthropologie?	1
1. Le marché de l'emploi en anthropologie au Québec	2
1.1 Les statistiques liées à l'emploi en anthropologie au Québec	3
1.2 Les profils professionnels des anthropologues interviewés : une enquête auprès de nos diplômés de Laval	5
1.2.1 Le baccalauréat et le marché de l'emploi	5
1.2.2 Après la maîtrise, un échantillon des possibilités de carrières.....	6
1.2.3 Finalement, quels métiers pour les docteurs.....	10
En conclusion : des ouvertures à la mesure de notre imagination.....	11
Perspectives pour les années à venir	11
2. Le métier d'anthropologue.....	11
2.1 Les compétences et qualités nécessaires au métier d'anthropologue	11
2.2 Les forces de l'enseignement en anthropologie à l'Université Laval.....	13

ANNEXES

1. Quelques profils professionnels de finissants du Département d'anthropologie de l'Université Laval
2. Les métiers des anthropologues présentés dans les sources documentaires
 1. Les sites internet
 2. Les livres spécialisés
 3. Les ouvrages généraux
3. Lexique
4. Bibliographie

Dans cet ouvrage, le masculin est utilisé comme représentant des deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes et dans le but d'alléger le texte.

PRÉAMBULE

Bien qu'elle soit une discipline vaste et passionnante, l'anthropologie est pourtant encore mal connue du grand public, surtout en ce qui a trait aux perspectives d'emploi qui y sont liées. Plusieurs personnes voient comme seul débouché le monde de l'enseignement, ce qui constitue pourtant une mince fraction des types d'emploi occupés par les anthropologues actuellement sur le marché du travail. Ce document vise donc à présenter un aperçu de l'éventail des possibilités d'emploi suite à des études universitaires en anthropologie et à déconstruire le mythe selon lequel un diplôme de premier cycle (baccalauréat) est insuffisant pour œuvrer dans ce domaine. Une maîtrise ou un doctorat n'est donc pas nécessaire tel que le démontre la riche expérience professionnelle de nombreux finissants du baccalauréat en anthropologie.

Les informations présentées dans ce document sont issues d'une recherche réalisée¹ au Département d'anthropologie de l'Université Laval. Il ressort notamment de cette recherche que des domaines d'activité tels que les organismes communautaires, le secteur médical, les gouvernements provincial et fédéral, l'international, l'entreprise privée, etc. sont autant de lieux où l'expertise des anthropologues est recherchée. Par contre, il est important de noter que les possibilités présentées dans ce document sont loin d'être exhaustives puisque les limites professionnelles pour un anthropologue sont les frontières de son imagination, comme le mentionnait Pierre Bouret, l'un des diplômés rencontrés : « l'anthropologie ne se réduit pas qu'aux domaines qui lui étaient traditionnellement assignés, il faut plutôt chercher des possibilités nouvelles et avoir des idées innovatrices ».

Ce document comprend trois sections principales. Dans un premier temps, une section présente des données sur l'accès au marché du travail pour les anthropologues. On y trouvera certaines statistiques publiées par le ministère de l'Éducation du Québec mais aussi les résultats d'une enquête menée par le Département d'anthropologie sur les profils professionnels de quelques-uns de ses finissants. Y est aussi présenté un aperçu des carrières accessibles à ceux qui ont complété une formation en anthropologie. Une seconde section présente une liste de compétences requises pour devenir anthropologue de même que les contenus de la formation offerte à l'Université Laval pour développer ces compétences. Enfin, le lecteur est invité à consulter, en annexe, trois documents importants. Une première annexe présente quelques profils professionnels de divers anthropologues interviewés incluant un historique de leurs démarches et une description de leur métier actuel. Une seconde annexe présente diverses sources d'information disponibles concernant les débouchés en anthropologie. L'étudiant y trouvera des sites internet, livres, articles et autres documents portant sur les métiers de l'anthropologie. Enfin, une troisième annexe présente un lexique où certains termes particuliers à la tradition anthropologique sont définis.

QU'EST-CE QUE L'ANTHROPOLOGIE?

Telle que sa racine latine l'indique, l'anthropologie est une science (*logos*) qui s'intéresse à tout ce qui touche l'être humain (*anthropos*) allant du développement de l'espèce humaine jusqu'aux formes les plus surprenantes de réalisations et de phénomènes propres aux communautés humaines. En fait, l'anthropologie est une science qui peut être appréhendée sous l'angle de

¹ Des sources documentaires furent consultées pour appuyer cette recherche telles que des livres et des sites internet. De plus, des entrevues avec des finissants du Département d'anthropologie de l'Université Laval ont été réalisées afin de retracer leur cheminement professionnel. Le rapport de recherche complet peut être consulté sur demande au Département d'anthropologie (ant@ant.ulaval.ca).

quatre sous-disciplines majeures : l'anthropologie sociale et culturelle (ou ethnologie)², l'archéologie, l'anthropologie physique (ou biologique ou bioanthropologie) et l'ethnolinguistique (ou anthropologie du langage). Chacune de ces branches de l'anthropologie s'applique à comprendre l'être humain dans toute sa complexité tout en empruntant différentes avenues.

Bien que des cours liées à chacune de ces sous-disciplines soient offerts à l'Université Laval, notre Département concentre ses ressources sur la formation en anthropologie sociale et culturelle et s'intéresse plus particulièrement aux multiples créations culturelles et sociales des êtres humains dans les sociétés contemporaines. La parenté, les formes d'économie, la politique, le pouvoir, les rapports de genre, l'environnement, la violence et les conflits, les systèmes médicaux modernes et traditionnels, l'éducation, la technologie, le tourisme, voilà autant de domaines d'études possibles. Il peut donc s'agir d'étudier les systèmes d'échanges économiques entre les membres d'un gang de jeunes Québécois ou encore de se pencher sur l'insertion d'éléments propres à la médecine occidentale dans certains rituels traditionnels africains.

1. LE MARCHÉ DE L'EMPLOI EN ANTHROPOLOGIE AU QUÉBEC

Souvent, le métier d'anthropologue est associé à l'archéologie ainsi qu'à l'étude des primates et des hominidés. Pourtant, les secteurs qui emploient les services de l'anthropologie sont multiples et tout à fait actuels. En effet, les anthropologues ont cet avantage de pouvoir œuvrer dans une multitude de postes et de secteurs en raison de leur formation et spécialisation. Ainsi, plusieurs seront surpris de retrouver des anthropologues dans les secteurs d'activités suivants :

➤ **Administration, fonction publique, villes et municipalités**

- Analyse de politiques culturelles
- Développement et évaluation de programmes
- Développement et évaluation de politiques
- Documentation et recherche
- Gestion de projets
- Coopération internationale

➤ **Régies régionales de la santé et des services sociaux**

- Gestion de projets
- Recherche au sein d'équipes multidisciplinaires

➤ **Parapublic**

- Organismes sociaux et communautaires

➤ **Culture et muséologie**

- Animation culturelle
- Conservation et mise en valeur du patrimoine
- Accueil et intégration des immigrants
- Éducation et sensibilisation culturelle
- Relations interculturelles

² En fait, il s'agit généralement de la même profession. La différence réside dans le fait que l'utilisation du terme « ethnologue » s'inscrit dans la tradition française tandis que celui d'« anthropologue » origine de la tradition anglo-saxonne. À l'Université Laval, le programme d'ethnologie se consacre davantage à l'étude du folklore québécois alors que le programme d'anthropologie offre une vision multiculturelle et internationale.

Guide et interprète touristique et dans les Parcs nationaux

- **Organisations autochtones**
Développement et évaluation de politiques
Études d'impact de projets hydro-électriques
- **Communications**
Agent d'information
Expert-conseil
Journaliste/chroniqueur
Recherchiste
- **Établissements d'enseignement**
Collégial
Universitaire
Centres de recherche
- **Secteur privé**
Agence de publicité et de marketing
Firmes de relations publiques
Maisons de sondage
Médias (journaux, radio, télévision, cinéma)
Travailleur autonome, à son propre compte

Nous présentons dans cette section, deux types de données qui viennent illustrer de tels types de positionnement des anthropologues sur le marché du travail. D'abord, les statistiques de placement telles que proposées dans des enquêtes réalisées par le ministère de l'Éducation. Ensuite, des profils d'emploi tels que déduits d'entrevues réalisées avec d'anciens diplômés du Département d'anthropologie de l'Université Laval.

1.1 Les statistiques liées à l'emploi en anthropologie au Québec

Le ministère de l'Éducation du gouvernement du Québec, avec les enquêtes *Relance* (gouvernement du Québec, 2001), garde aussi à jour certaines statistiques quant aux diplômés du Québec, tous les niveaux confondus.

Lors de leur enquête auprès des anciens étudiants en anthropologie du Québec, 24 personnes ont répondu et toutes occupaient un emploi. Dans le document intitulé *Les types d'emploi occupés pendant la semaine du 14 au 20 janvier 2001 par les personnes diplômées en 1999, selon la discipline d'étude*, nous pouvons constater que les répondants occupaient différentes fonctions regroupées sous neuf titres.

Tableau 1 : Répartition des finissants en anthropologie de 1999 à l'enquête *Relance* à l'Université 2001

Titre de l'emploi occupé	Nombre de répondants
Agent de programmes, chercheur et expert-conseil en politiques sociales	8
Autres professionnels des sciences sociales	4
Professeur et enseignant	3
Agent de programmes, chercheur et expert-conseil en politiques de la santé	3
Professeur adjoint, assistant d'enseignement et de recherche au niveau postsecondaire	2
Restaurateur et conservateur (musée)	1
Directeur des services sociaux, communautaires et correctionnels	1
Agent de probation et de libération conditionnelle	1
Agent de programmes, chercheur et expert-conseil en politiques de l'enseignement	1

Nous pouvons voir que les possibilités de carrières vont bien au-delà des secteurs traditionnellement réservés à l'anthropologie et que les employeurs sont de tout acabit : les administrations publiques fédérales et provinciales, les services de protection, les établissements du patrimoine, les services communautaires d'alimentation et d'hébergement, les services de recherche et de développement scientifique, les services de conseil en gestion et de conseil scientifique et technique, les établissements d'enseignement tels que les universités, les collèges communautaires et les cégeps.

De manière générale, cette même enquête reprise en 2003 démontre que les personnes titulaires d'un baccalauréat, en 2001, occupaient, dans 37% des cas, un emploi à temps plein, 53% étaient encore aux études et 10% étaient inactifs ou à la recherche d'un emploi. En effet, depuis plusieurs années, le marché du travail est en transformation et offre de plus en plus d'emplois aux personnes détentrices d'un diplôme d'études supérieures. De 2000 à 2002, les travailleurs, mais principalement les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires ou universitaires, ont bénéficié d'une augmentation de 118 000 emplois (Maheu, 2003 :210). En 1990, 416 000 emplois étaient disponibles pour ceux ayant réussi des études universitaires. En 2002, ce nombre s'est élevé à 693 000, ce qui représente une variation de 66,6% (*Ibid* : 212). Nous pouvons en conclure que le taux de chômage chez les personnes détentrices d'un diplôme d'études supérieures est en réduction de 1994 à 2001 où il est effectivement passé de 11,4% à 4% (*Ibid* : 219).

Sur le même site (gouvernement du Québec, 2001), il est possible d'effectuer une recherche selon la discipline. Un accès à des informations directement en lien avec la formation en anthropologie est possible. Nous pouvons y lire que la nature du premier emploi occupé après les études de baccalauréat est, dans 24% des cas (ce qui regroupe 97,33 des 139 répondants), lié au domaine d'études. Ce pourcentage grimpe lors de l'obtention d'un diplôme de maîtrise et passe à 84,6%, et à 100% pour les détenteurs d'un doctorat. On y apprend également qu'environ la moitié des détenteurs d'un baccalauréat (42%) ou d'une maîtrise (50%) en anthropologie occupent un emploi alors que plusieurs autres décident de poursuivre leurs études pour se spécialiser (41,2% et 33,3%). Lors de la semaine au cours de laquelle l'enquête fut réalisée, moins du dixième des répondants (9,2% et 10%) étaient à la recherche d'un emploi, ce qui correspond au portrait général des détenteurs d'un diplôme à plusieurs autres disciplines des sciences sociales

(sociologie, sciences politiques, économique, etc.). Les autres répondants étaient inactifs (7,6% et 6,7%), ce qui signifie qu'ils n'étaient ni aux études, ni à la recherche d'un emploi. En moyenne, en 2003, les finissants en anthropologie débutent leur carrière avec un salaire annuel de 30 100 \$ (baccalauréat), de 37 900 \$ (maîtrise), tandis que ceux ayant obtenu un doctorat gagnent 65 000 \$.

1.2 Les profils professionnels des anthropologues interviewés : une enquête auprès de nos diplômés de Laval

Bien que les statistiques soient intéressantes, elles ne disent pas tout et ne traitent surtout pas des possibilités d'emploi sous le jour de l'expérience. Pour ce faire, nous avons interviewé, en 2003, 24 anthropologues³, 8 hommes et 16 femmes, afin de circonscrire les profils de leur carrière respective. Selon les objectifs professionnels visés, les étudiants en anthropologie détiennent les compétences permettant de trouver un emploi suite à l'obtention d'un diplôme dans la discipline. Par contre, la nature de l'emploi variera en fonction du dernier degré terminé et des intérêts de la personne. Ainsi, les emplois accessibles suite à l'obtention d'un baccalauréat ne sont pas les mêmes que ceux disponibles avec une maîtrise ou encore, avec un doctorat.

1.2.1 Le baccalauréat et le marché de l'emploi

La formation de premier cycle en anthropologie ouvre des portes sur le monde professionnel contrairement aux rumeurs voulant qu'un baccalauréat en anthropologie ne soit pas suffisant. En fait, ces emplois sont nombreux et des plus divers. Ils peuvent être offerts au Québec ou à l'étranger. Par contre, il est courant que le baccalauréat offre des positions mais il est rare qu'il s'agisse de postes de direction, surtout dans le cas de quelqu'un qui débute une carrière.

Au Département d'anthropologie de l'Université Laval, les étudiants acquièrent une expérience de travail dans la discipline avant même d'avoir obtenu leur diplôme. En effet, dans le programme de baccalauréat spécialisé en anthropologie, tout un bloc de cours est consacré à la formation pratique de l'étudiant (méthodes de travail et stage). De plus, il est possible, tout au long du baccalauréat, de travailler pour des professeurs, de joindre des équipes de recherche et de participer ainsi, tout en étant rémunéré, au processus de recherche.

Les anthropologues détenteurs d'un diplôme de baccalauréat en anthropologie que nous avons contactés occupent des emplois variés. Les lignes suivantes présentent des exemples d'emplois détenus par ces finissants du baccalauréat en anthropologie, les organismes qui les ont embauchés et les tâches qui y sont liées.

➤ Guide, animateur

Organismes : Musée Alphonse Desjardins, Carrefour Tiers-Monde, Katimavik (organisme communautaire pancanadien), Musée sur l'art inuit, Musée des Ursulines

Tâches liées à l'emploi : Présenter oralement différentes informations; animer des séances d'information à des groupes

Domaines de recherche et/ou d'intervention : Animation/éducation

Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 4

³ Cinq ont terminé le doctorat, treize la maîtrise et six le baccalauréat. Un répondant peut avoir occupé plus d'un emploi.

- **Chargé de projet, assistant de recherche**
Organismes : Département d'anthropologie, Université Laval (Mexique, Québec), Société d'histoire et du patrimoine de la Côte de Beaupré
Tâches liées à l'emploi : Réaliser des entrevues et des observations sur le terrain; recenser la littérature, rédiger des résumés de lecture et des rapports de recherche
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Anthropologie maritime, encyclopédie culturelle de la Mélanésie, formes économiques associatives, Mexique
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 8

- **Coopérant**
Organismes : Québec sans frontière (Chili), Centre canadien d'étude et de coopération internationale (Pérou)
Tâches liées à l'emploi : Observation participante; donner des cours de français aux enfants; réaliser des affiches; rédaction de rapports; mise en place d'une maison de jeunes
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Développement durable et protection de l'environnement, jeunes
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 2

Il est donc possible de travailler dans les milieux communautaires, pour des organismes non gouvernementaux, dans les musées ou au sein d'équipes de recherche. Ce genre d'activités permet de travailler sur diverses thématiques telles que l'éducation, la citoyenneté, l'itinérance, les systèmes de partage chez les personnes âgées, etc. Il est aussi possible d'exécuter des emplois plus administratifs, faire de la correction et de la révision de textes par exemple. Cependant, il est très rare de voir des postes demandant clairement un ou des anthropologues. Ainsi, les personnes occupant ces emplois ont des titres différents : intervenant pédagogique et technique, coopérant international, assistant de recherche, chargé de projet, etc.

1.2.2 Après la maîtrise, un échantillon des possibilités de carrières

La maîtrise ouvre à coup sûr les horizons. Avec l'obtention d'un diplôme de deuxième cycle, les perspectives d'emploi, dans tous les secteurs d'activités, sont nettement augmentées. Il devient pensable d'enseigner mais aussi de travailler pour divers organismes et ce, tant au Québec qu'à l'étranger. Il est aussi intéressant de noter qu'il est possible de combiner une formation antérieure (ex : en urbanisme, psychologie, sciences politiques) à une maîtrise en anthropologie ou encore faire l'inverse (faire une maîtrise en enseignement ou à l'École d'administration publique) et joindre les deux disciplines tout en conservant une approche anthropologique des problématiques abordées.

C'est au cours de leurs études de baccalauréat, de maîtrise et/ou de doctorat que la plupart des anthropologues ont acquis leurs premières expériences dans le métier. Effectivement, plusieurs diplômés du Département d'anthropologie de l'Université Laval ont été, à un moment ou à un autre, assistant de recherche, auxiliaire d'enseignement et ce, tant au Département d'anthropologie qu'au sein d'autres facultés, dont celle de médecine. Les groupes de recherches étant divers, certains étudiants ont travaillé sur différentes thématiques telles que l'Asie contemporaine ou les études inuit et circumpolaires. Voici donc un aperçu des emplois occupés par les répondants que nous avons rencontrés alors qu'ils étaient étudiants à la maîtrise ou suite à l'obtention de celle-ci.

➤ **Coordonnateur de projet, chargé de projet, agent de planification et de programmation d'un projet sociocommunautaire**

Organismes : Direction de la santé publique du Québec – gouvernement du Québec, Institut d'urbanisme de Montréal et Agence canadienne de développement international (Vietnam), ministère des Relations internationales – gouvernement du Québec (Uruguay), Voice of English-speaking Quebec (organisme communautaire), Association des radios communautaires du Canada (Bénin, Mali et Sénégal), Médecins du Monde (Vietnam), Save the Children Fund (Vietnam), Care international (Vietnam)

Tâches liées à l'emploi : Recherche sur le terrain; planifier, coordonner et/ou mettre en place des programmes

Domaines de recherche et/ou d'intervention : Santé publique (toxicomanie), rapports hommes/femmes, développement participatif, emploi-jeunesse, communications radiophoniques, développement international, prostitution

Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 4

➤ **Consultant, professionnel de recherche, assistant de recherche, contractuel, agent de recherche**

Organismes : Télé-Université du Québec, Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, Groupe d'études inuit et circumpolaires – Université Laval, départements d'anthropologie, sociologie, sciences de l'éducation, médecine, travail social – Université Laval, Consultants Castonguay, Dandenault et associés, Groupe de recherche Focus (consultants en anthropologie), Organisation mondiale de la santé (Équateur), Programme alimentaire mondial des Nations unies (Népal), Office national du film, Groupe-conseil Roche ltée (firme d'ingénieurs), Confluence (coopérative de chercheurs sociaux), Environam (groupe-conseil en environnement), Musée de la civilisation, Conseil régional de développement (Emploi Québec et gouvernement du Canada), ministère des Transports – gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement – gouvernement du Québec, Réseau des femmes de Chaudière-Appalaches, Pocumtuk Valley Memorial Association (Massachusetts), Régie régionale Chaudière-Appalaches – gouvernement du Québec, Observatoire de l'école d'administration publique - Québec, Contact Nord-Sud

Tâches liées à l'emploi : Réaliser des entrevues et des observations sur le terrain; analyser des données; recenser la littérature et rédiger des rapports de recherche; rédiger des manuels de prévention et d'action; évaluation des besoins; documentation de productions cinématographiques; études d'impact; documentation d'expositions dans un musée; production de bases de données; production d'avis et de commentaires critiques; animation de discussions; élaboration d'un site internet; élaboration de formations aux enjeux liés aux chocs culturels

Domaines de recherche et/ou d'intervention : Gérontologie, handicaps physiques, itinérance, revendications et histoire autochtones, santé, économie, généalogie, développement, prostitution, idéologies patronales au Québec, communauté juive de Montréal, audiovisuel, formes économiques associatives, Mexique, environnement, éducation à la citoyenneté

Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 15

➤ **Auxiliaire d'enseignement**

Organismes : Département d'anthropologie et Faculté de médecine, Université Laval

Tâches liées à l'emploi : Assister les professeurs dans leurs tâches d'enseignement (correction, disponibilités, mise en place de cours sur internet, etc.)

Domaines de recherche et/ou d'intervention : Enseignement

Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 8

- **Professeur au cégep et chargé de cours**
Organismes : Cégeps de Sainte-Foy, F.-X. Garneau et Lévis-Lauzon, départements d'anthropologie et de sociologie, Université Laval
Tâches liées à l'emploi : Enseignement, correction et encadrement des étudiants; supervision d'auxiliaires d'enseignement
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Enseignement
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 6

- **Adjoint au directeur**
Organismes : Département d'anthropologie, Université Laval
Tâches liées à l'emploi : Organisation d'activités, encadrement d'étudiants, promotion de l'anthropologie, mise en place de cours sur internet, site internet, administration budgétaire, production de documents
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Coordination et organisation, administration
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 3

- **Associé de recherche et coordonnateur**
Organismes : Chaire de recherche sur la condition autochtone comparée, Université Laval
Tâches liées à l'emploi : Coordonner les activités de recherche d'une équipe internationale, multidisciplinaire; répartir le travail entre les chercheurs; aider les étudiants; préparer et présenter des demandes de subvention
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Problématiques autochtones (multidisciplinaire : juristes, médecins, épidémiologistes, sociologues, biologistes, géographes)
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 1

- **Coordonnateur de colloque**
Organismes : Groupe d'études et de recherches sur l'Asie contemporaine, AMADES, Groupe de chercheurs en anthropologie médicale
Tâches liées à l'emploi : Planifier et coordonner les activités dans le cadre d'un colloque
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Organisation
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 2

- **Traducteur**
Organismes : Revue *Anthropologie et Sociétés*, Département d'anthropologie, Université Laval
Tâches liées à l'emploi : Traduire des textes pour une revue scientifique
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Traduction
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 1

- **Assistant dans l'édition**
Organismes : Département d'anthropologie, Université Laval
Tâches liées à l'emploi : Réviser et participer à la mise en forme d'un ouvrage scientifique (traitement de texte)
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Édition
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 2

➤ **Guide-interprète**

Organismes : Musée de la civilisation, Québec

Tâches liées à l'emploi : Présenter oralement différentes informations

Domaines de recherche et/ou d'intervention : Animation/éducation

Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 1

➤ **Expert en culture amérindienne**

Organismes : Centre culturel Wendake

Tâches liées à l'emploi : Organisation d'événements culturels, rayonnement des artistes wendat

Domaines de recherche et/ou d'intervention : Organisation

Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 1

Ces données démontrent notamment que plusieurs anthropologues gradués du deuxième cycle œuvrent dans divers organismes tels que les directions de santé publique, la Télé-Université, le Réseau des femmes de Chaudière-Appalaches, la *Voice English-speaking Quebec*, l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec ou encore les maisons des jeunes. Ces personnes occupent la fonction d'agent de planification, de programmation ou de recherche, d'expert-conseil, d'animateur ou de coordonnateur. Pour qui est intéressé par l'environnement, il est aussi possible de travailler pour des groupes environnementaux tel que *Enviram*. Les musées sont aussi des employeurs majeurs pour les anthropologues. Il est possible d'y travailler comme guide-interprète, consultant ou chercheur, agent de recherche ou pour monter une exposition. Les conseils régionaux et les régies régionales sont aussi des employeurs. On retrouve également des anthropologues dans les instances gouvernementales, par exemple, au ministère des Transports et au ministère de l'Environnement.

Tel que mentionné précédemment, le domaine de l'enseignement est aussi à la portée des finissants de la maîtrise. Ainsi, plusieurs anciens étudiants de notre Département sont, ou ont été, enseignants soit au collégial, soit dans les institutions publiques ou dans les collèges privés tels que le Collège Méridien. Au niveau universitaire, il n'est pas rare de rencontrer des chargés de cours qui détiennent une maîtrise en anthropologie, soit au sein de départements d'anthropologie ou d'autres disciplines telles que les relations industrielles ou la sociologie.

Bien qu'une grande partie de la recherche se fasse dans le milieu universitaire, il est aussi possible de trouver des anthropologues à l'emploi dans le secteur privé de l'économie. Ceux-ci sont généralement consultants. Ils peuvent travailler pour une firme d'anthropologues telle que le Groupe de recherche Focus (GRF), groupe spécialisé dans l'anthropologie de la santé. Ils y travaillent, par exemple, à faire des études d'impacts, à évaluer les besoins de santé des communautés autochtones, etc. Il existe aussi d'autres firmes d'anthropologues dont celle dirigée par Jacques Frenette et le Groupe Confluence, qui est une coopérative de travail où quelques professionnels de recherche en sciences sociales évoluent. D'autres anthropologues ont aussi travaillé dans des firmes d'ingénieurs telles que le Groupe-conseil Roche. Au sein de ces entreprises, le type de travail à exécuter est varié et se rapproche parfois de celui de l'archiviste, de l'historien ou encore du politologue. D'autres expériences dans le secteur privé sont possibles. Par exemple, une ancienne étudiante s'est lancée en affaires en 2001 en fondant Contact Nord/Sud. Cette entreprise engage quelques anthropologues et a, entre autres, comme objectif de former des travailleurs internationaux.

La carrière à l'international est aussi une possibilité. Ainsi, l'une de nos finissantes a fait un stage rémunéré à l'Organisation mondiale de la santé, en Équateur. Elle a aussi été chercheure agréée pour un projet de prévention du VIH/SIDA et a travaillé pour le Programme alimentaire mondial

des Nations unies en tant qu'agente de programme à Katmandou où elle se penchait sur les thématiques de la santé maternelle et infantile. Une autre de nos finissantes a travaillé pour l'ACDI, à Hanoi, comme coordonnatrice d'un programme de gestion urbaine. Le programme des stages rémunérés dans les « organisations internationales intergouvernementales » du ministère des Relations internationales du Québec a permis à une autre de nos finissantes de se rendre en Uruguay.

Le domaine de l'administration n'est pas exclu à nos diplômés qui manifestent des aptitudes dans ce domaine. Ainsi, quelques-uns de nos étudiants gradués ont été adjoints au directeur du Département. Comme nous l'avons déjà mentionné, d'autres ont démarré de petites entreprises ou ont fondé des firmes de consultation. Enfin, il est aussi possible de décrocher des contrats dans des organismes de tout acabit. Par exemple, certains de nos finissants ont travaillé pour l'Office national du film, ont été correcteurs, ont rédigé des articles de manuels scolaires ou des articles scientifiques dans divers domaines tels que l'éthique.

1.2.3 Finalement, quels métiers pour les docteurs...

Les docteurs en anthropologie ne sont pas à l'écart du marché de l'emploi. Ces derniers sont présents dans tous les domaines susmentionnés mais, dans certains cas, quelques fonctions sont différentes. Effectivement, les docteurs ont les portes des universités ouvertes. Dans la recherche, ils ont le privilège de diriger les études. Ainsi, ils peuvent évoluer au sein de départements universitaires, d'organismes comme les CLSC, le Centre jeunesse de Québec (institut universitaire), dans les directions de santé publique des régions régionales de la santé et des services sociaux. Ces gens peuvent mener des études sur diverses thématiques telles que l'intégration sociale et la marginalisation, les jeunes en difficulté, les filles-mères, la santé mentale, l'environnement, le suicide, la sécurité alimentaire, etc.

- **Chercheur, chercheur-boursier (FQRSC), chercheur-analyste**
Organismes : CLSC, Pêches et Océans et Affaires indiennes et du Nord – gouvernement du Canada, Centre jeunesse de Québec
Tâches liées à l'emploi : Coordination de la recherche sur le terrain, supervision, rédaction et présentation orale de rapports de recherche, d'articles scientifiques, de demandes de subvention, etc.
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Marginalité, problématiques autochtones et des ressources maritimes, toxicomanie, socialisation, protection de l'enfance
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 2

- **Professeur, chargé de cours**
Organismes : Département d'anthropologie, Université Laval, Universités mexicaines de Guadalajara et Colima
Tâches liées à l'emploi : Préparation des cours et enseignement pendant une session complète, préparation et correction de travaux et d'examens, supervision d'auxiliaire d'enseignement, encadrement des étudiants
Domaines de recherche et/ou d'intervention : Enseignement
Nombre de répondants ayant occupé ces fonctions : 2

C'est souvent au cours de leur scolarité que les doctorants acquièrent leurs premières expériences dans l'enseignement alors qu'ils occupent des postes d'auxiliaire d'enseignement. Il est aussi possible de joindre divers départements et ce, dans différentes institutions. Par exemple, une de nos finissantes a joint, pendant un certain temps, le Département de médecine sociale et préventive de l'Université de Montréal. Un autre de nos étudiants a enseigné dans deux

universités mexicaines, celles de Guadalajara et de Colima et c'est en tant que chercheur-analyste qu'il occupe aujourd'hui un poste dans la fonction publique.

En conclusion : des ouvertures à la mesure de notre imagination

Finalement, on peut constater que les possibilités d'emploi en anthropologie sont à la mesure des ambitions, des désirs et surtout, de l'imagination des chercheurs d'emploi. Bien que le marché du travail, surtout dans le secteur privé, semble, à première vue, peu enclin à engager des spécialistes des sciences sociales, les anthropologues sont des plus demandés notamment pour leur capacité à travailler au sein d'équipes multidisciplinaires. De plus, les anthropologues ayant fait leurs études à l'Université Laval sont aptes à conduire des recherches qualitatives ce qui fait d'eux une ressource rare et recherchée puisque ce type de recherches prend de plus en plus de place dans le domaine scientifique.

Enfin, les anthropologues, par leur habileté à comprendre, à expliquer et à relativiser la différence, sont et demeureront des experts dans l'étude et la compréhension de l'Autre, qu'il s'agisse de différences au sein d'une même culture (ex : la culture du patronat par rapport à la culture des syndicats) ou entre différentes cultures (ex : la société d'accueil par rapport aux populations immigrantes). Cette façon d'appréhender le monde et les êtres humains qui le peuplent est d'autant plus recherchée au sein de sociétés contemporaines où les flux migratoires prennent de plus en plus d'importance et où de multiples groupes et associations se forment et se renforcent à chaque instant.

Perspectives pour les années à venir

Selon *Ressources humaines et développement des compétences Canada*, les possibilités d'emploi augmentent avec la complétion d'une maîtrise et le nombre d'offres se multipliera dans les années à venir, notamment dans les secteurs suivants :

- L'administration publique ; ce secteur se remet présentement d'une période de restructuration, de compressions budgétaires et de coupures de personnel et offrira aux anthropologues une opportunité de poser leur candidature pour des postes au sein de la fonction publique alors que l'on procède actuellement au renouvellement de ses effectifs.
- Plusieurs postes se libèrent présentement pour remplacer la main-d'œuvre vieillissante dans tous les secteurs de la société.
- Particulièrement, il s'effectuera dans un avenir très rapproché un renouvellement du corps enseignant, qui lentement, se dirige vers la retraite. Comme l'enseignement représente un secteur privilégié pour les anthropologues, il est à prévoir que plusieurs d'entre eux pourront occuper des postes au sein des cégeps et des universités.

2. LE MÉTIER D'ANTHROPOLOGUE

2.1 Les compétences et qualités liées au métier d'anthropologue

À part une solide formation de premier, deuxième ou troisième cycle en anthropologie, la démonstration de certaines qualités et compétences particulières peut assurer et faciliter davantage le succès d'une recherche d'emploi en anthropologie. La formation en anthropologie permet à l'étudiant de renforcer ces compétences reconnues, entre autres, par *Ressources humaines et développement des compétences Canada*. Les candidats ont avantage à :

- **Démontrer de l'intérêt pour les sciences sociales**
Il s'agit de posséder un intérêt particulier envers les phénomènes sociaux et de vouloir en comprendre les manifestations, les causes et les rouages, qui, souvent, ne sont pas perceptibles à première vue.
- **Posséder une bonne culture générale**
De manière à entreprendre une analyse anthropologique efficace des phénomènes sociaux, il importe de pouvoir les ancrer dans leur contexte historique et culturel. Une bonne culture générale inclura donc de bien connaître l'histoire, la géographie et le contexte politique du phénomène analysé, de manière à refléter sa complexité de même que ses multiples facettes.
- **Suivre attentivement l'actualité et les débats sociaux**
L'anthropologue aura avantage à se tenir au courant de l'actualité et des débats sociaux, particulièrement ceux de la ou des sociétés qui font l'objet de son étude, de manière à ce que son analyse soit plus juste et pertinente.
- **Communiquer efficacement oralement et par écrit**
De par la nature de son travail, l'anthropologue diffuse régulièrement les résultats de ses analyses et de ses recherches par l'entremise de conférences, de congrès ainsi que par la publication de rapports, d'articles, de livres et d'ouvrages collectifs. Il s'avère donc important de pouvoir communiquer efficacement, tant par écrit qu'oralement.
- **Savoir vulgariser efficacement des données techniques**
Que ce soit pour les médias ou pour un auditoire non spécialisé, l'anthropologue aura avantage, dans certains cas, à savoir vulgariser les fruits de ses recherches et de ses réflexions, de manière à les rendre accessibles, particulièrement lorsqu'il travaille au sein d'équipes multidisciplinaires.
- **Posséder un bon sens de la curiosité et de la rigueur intellectuelle**
L'analyse de l'anthropologue sera rendue plus efficace et plus juste si elle est mue par un bon sens de la curiosité et de la rigueur intellectuelle. Ces qualités encourageront une réflexion plus articulée et plus poussée et empêcheront de produire des analyses superficielles des faits sociaux.
- **Avoir un esprit critique**
De toutes les qualités que l'anthropologue a avantage à posséder, celle-ci est sans aucun doute la plus importante. Il s'agit de pouvoir s'élever au-dessus de la première impression, de manière à permettre la compréhension des manifestations et des rouages qui, souvent, se cachent *sous* les phénomènes sociaux. Pour ce faire, l'anthropologue doit être en mesure de se distancier des phénomènes analysés et de poser un regard critique sur ce qui se présente à lui.
- **Être apte à travailler en équipe**
De plus en plus, l'anthropologue est appelé à travailler au sein d'équipes multidisciplinaires, où se côtoient spécialistes des sciences sociales et des sciences pures. Il s'avère donc essentiel qu'il sache bien fonctionner non seulement avec d'autres anthropologues, mais aussi avec des spécialistes qui possèdent d'autres approches et d'autres techniques que les siennes. Probablement plus que dans toute autre discipline, l'anthropologue a à faire sa place au sein de telles équipes et à faire valoir les théories, approches et méthodes propres à l'anthropologie.

➤ **Développement de compétences linguistiques**

Il est avantageux pour le candidat de développer, au cours de ses études, la connaissance de deux et même parfois trois langues, soit sa langue maternelle, l'anglais ainsi que la langue parlée et écrite dans la société dont il étudie les phénomènes sociaux. La langue anglaise est particulièrement importante puisque de très nombreux textes anthropologiques sont écrits uniquement en anglais. Ne pas pouvoir accéder à ces textes représenterait un handicap important à l'anthropologue.

Une compétence essentielle : la méthodologie et les techniques d'enquête

Mises à part ces qualités et compétences, nous considérons, ici à l'Université Laval, qu'une formation en recherche qualitative s'avère un atout important pour le candidat qui recherche un emploi en anthropologie. Une bonne connaissance fonctionnelle de l'informatique, et surtout des logiciels d'analyse qualitative, s'avère une compétence de plus en plus recherchée par les employeurs. À cet effet, le Département d'anthropologie de l'Université Laval se démarque des autres départements d'anthropologie québécois, en offrant une solide formation en ce qui a trait aux théories, méthodes et techniques d'enquête en anthropologie, préparant efficacement les anthropologues au marché du travail.

2.2 Forces de l'enseignement en anthropologie à l'Université Laval

Le Département d'anthropologie de l'Université Laval prépare les étudiants à une carrière en anthropologie en leur offrant une solide formation théorique et méthodologique. En effet, au baccalauréat, les cours de méthodologie obligatoires représentent 135 heures d'enseignement et les cours de théorie, 360 heures. Si on ajoute à ces heures les 135 heures consacrées à l'apprentissage pratique, la formation de premier cycle en anthropologie prépare adéquatement les futurs anthropologues au marché du travail.

Formation méthodologique

De par les multiples et différents postes que les anthropologues sont appelés à occuper au sein de la société, l'acquisition et la démonstration d'une formation en techniques d'enquête et d'analyse s'avèrent une compétence essentielle. D'ailleurs, plusieurs employeurs cherchent à engager spécifiquement des anthropologues au sein de leurs équipes de travail en raison de leur solide formation en méthodologies qualitatives. À l'Université Laval, plusieurs cours sont consacrés à l'acquisition de ces connaissances et font partie du corpus des cours obligatoires. En voici un résumé :

➤ **Techniques d'enquête et ethnographie**

Ce cours permet aux étudiants de s'initier aux techniques de recherche de base ainsi que d'organiser leur matériel d'enquête. On y aborde également les notions d'éthique reliées à la recherche auprès de populations humaines.

➤ **Méthodes d'analyse de données qualitatives**

Ce cours fait un tour d'horizon des principales méthodes d'analyse de données qualitatives telles l'analyse de contenu thématique et les études de cas. On y aborde aussi des notions de base de traitement statistique des données textuelles de même que la manipulation d'un logiciel de traitement des données qualitatives (N'Vivo).

➤ **Méthodes et concepts en recherches qualitatives**

Ce cours aborde de façon plus spécifique une méthode plus avancée en analyse qualitative soit la méthodologie de la théorisation ancrée (*grounded theory*). Les étudiants ont aussi l'opportunité de se familiariser avec les définitions et l'opérationnalisation de concepts fréquemment utilisés en anthropologie tels ceux de valeurs et de représentations sociales. Ce second cours de méthodes qualitatives aborde enfin les débats sur les critères de validité et de fiabilité des analyses de données qualitatives.

Formation théorique

Pour appréhender la nature de plus en plus complexe des phénomènes sociaux, la formation doit être en mesure de préparer l'étudiant à s'y retrouver parmi le foisonnement d'approches théoriques qui marque l'anthropologie dans les dernières décennies. Le Département d'anthropologie de l'Université Laval offre plusieurs cours de théories anthropologiques, qui, encore une fois, permettent aux étudiants de se situer de façon tout à fait actuelle et compétitive par rapport aux candidats des autres disciplines des sciences sociales. Voici les cours théoriques obligatoires au premier cycle :

- Introduction à l'anthropologie
- Histoire et théories en anthropologie I
- Histoire et théories en anthropologie II
- Parenté et organisation sociale
- Théories de la culture
- Débats contemporains en anthropologie
- Terrains et pratiques anthropologiques
- Épistémologie et réflexivité

Apprentissage pratique

Enfin, le Département d'anthropologie de l'Université Laval est soucieux d'offrir à ses étudiants la possibilité d'acquérir une première expérience de travail en anthropologie, sous forme de «stages», représentant 135 heures de formation au baccalauréat. Cette formation pratique est unique parmi les autres départements d'anthropologie francophones de l'Amérique du Nord et est très appréciée des étudiants qui peuvent mettre à contribution leurs connaissances méthodologiques et théoriques au sein d'une entreprise. Cette formation pratique peut se dérouler soit dans un organisme du Québec ou à l'étranger.

Exemples de formations pratiques offertes aux étudiants en 2004-2005

AU QUÉBEC

Projet au sein même de l'Université Laval

- *Chaire d'étude Claire-Bonenfant de l'Université Laval* : participer à une recherche portant sur la sexualisation précoce des jeunes filles prépubères.

Projets dans des organismes et institutions du Québec

- *Centre jeunesse de Québec* : participer à une recherche sur la réussite scolaire des jeunes en milieu urbain défavorisé en mettant en application des techniques d'enquête propres à l'anthropologie : l'observation participante et la collecte de récits de vie.

- *Musées* : recherche et analyse du discours des journalistes sur le Musée de la civilisation et le Musée du Québec au cours de la dernière année.
- *Conseil supérieur de l'éducation* : participer à une recherche impliquant la réalisation d'entrevues ainsi que la collecte et l'analyse de données pour le ministre de l'Éducation.
- *Ministère des affaires indiennes et du Nord canadien* : participer à un projet visant à permettre à la nation Micmaque d'appliquer des méthodes alternatives de résolution de conflits adaptées à leur tradition.
- *Parcs Canada* : saisir et traiter des informations fournies par les registres d'hospitalisation des immigrants à l'hôpital du Parc Savard, à Québec.

À L'ÉTRANGER

- *Au Mali* : recherche sur les impacts sociaux, culturels et économiques d'un projet de développement réalisé en partenariat entre des ONG québécoises et maliennes.
- *Au Bangladesh* : réaliser une recherche (entrevues et analyse de données) pour une ONG du Bangladesh portant sur la prévention du sida chez les prostituées.
- *Au Mexique* : recherche effectuée dans une ONG au Mexique sur le thème de la rencontre interculturelle en contexte touristique.

CONCLUSION

L'anthropologie a su, au cours des dernières décennies, se départir de son image traditionnelle qui l'associait à une spécialité de l'exotisme culturel, de la marginalité sociale et à des emplois liés exclusivement à l'enseignement. La discipline s'intéresse tout autant, depuis au moins deux décennies, à des problématiques liées aux sociétés modernes (santé, immigration, chocs des religions, avenir des populations autochtones, mouvements communautaires, etc.). Il en résulte une demande de plus en plus grande pour des anthropologues, autant dans les institutions publiques québécoises et canadiennes, que dans les organismes liés au développement international. L'éventail des débouchés sur le marché du travail s'est ainsi considérablement diversifié. La formation au Département d'anthropologie de l'Université Laval permet de relever le défi de cette diversité des contributions de notre discipline aux problématiques émergentes dans les sociétés modernes.

QUELQUES PROFILS PROFESSIONNELS DE FINISSANTS DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Katia Fecteau, M.A. (1998)

Katia Fecteau a un parcours à l'international très intéressant et, selon elle, sa formation en anthropologie lui a fourni les outils adéquats pour occuper ce genre d'emploi. C'est au cours de son baccalauréat en anthropologie (Laval, 1998) qu'elle a acquis ses premières expériences dans la discipline. À son retour de France, où elle a réalisé une année de scolarisation grâce à une bourse de l'AUPELF-UREF, elle a travaillé comme assistante de recherche sur un projet d'encyclopédie culturelle de la Mélanésie, sous la direction de Pierre Maranda, alors professeur au Département d'anthropologie de l'Université Laval.

Pour sa maîtrise, Katia Fecteau a obtenu une bourse du FCAR et effectué un terrain de recherche de plus de cinq mois aux Îles Salomon. Son mémoire de maîtrise, déposé en 1998, s'intitulait *Mondialisation, planification familiale et vie quotidienne, le cas des femmes de Santa Isabel, Îles Salomon*. Ce sujet joignait ses intérêts soit l'anthropologie de la santé, le développement international et la santé des femmes.

Au cours de sa scolarité de maîtrise et subséquentement durant plus d'un an, Katia a travaillé comme consultante pour le Groupe de recherche Focus (GRF), firme d'anthropologues de Québec. Elle y a codirigé puis dirigé des évaluations de besoins de santé dans des communautés autochtones du Québec en plus de rédiger un manuel de prévention et d'action visant les femmes autochtones diabétiques. En 1998, Katia a fait l'apprentissage de l'espagnol et obtenu un stage de six mois à l'Organisation mondiale de la santé, bureau de l'Équateur, parrainé par la Société canadienne de santé internationale. Ce stage l'a amenée à identifier des indicateurs statistiques servant à dépeindre l'état de santé des femmes équatoriennes, à coordonner les activités reliées à la production d'une publication, en plus d'être chercheuse associée pour un projet de prévention du VIH/SIDA chez les travailleuses du sexe. Par la suite, Elle a obtenu un contrat avec le Programme alimentaire mondial des Nations unies. Pendant deux ans, elle a travaillé comme agente de programme à Katmandou, au Népal, pour un programme de santé maternelle et infantile dans les régions les plus défavorisées du pays.

Jean-Pierre Garneau, M.A. (1985)

Depuis ses débuts en anthropologie, Jean-Pierre Garneau s'est trouvé pour cette discipline une passion qui ne l'a pas quitté jusqu'à ce jour. C'est à l'Université Laval qu'il a accompli l'ensemble de ses études, terminées en 1985 avec l'obtention d'un diplôme de maîtrise. Le mémoire, dirigé par Mme Huguette Dagenais, s'intitulait *La famille nucléaire moderne et son insertion sociale : une perspective anthropologique*.

Au cours de ses études de deuxième cycle, Jean-Pierre a eu l'opportunité d'être auxiliaire de recherche pour plusieurs professeurs de l'Université Laval. Parmi ces recherches, l'une, dirigée par Claude Bariteau, portait sur les idéologies patronales et ouvrières dans trois villes différentes. Il s'agissait d'informatiser et d'analyser les données provenant de questionnaires et d'entrevues semi-dirigées. Une autre recherche, sous la direction de Mikhaël Elbaz, portait sur la communauté juive de Montréal. Cette recherche comptait une vingtaine d'histoires de vie et plus de 400 entrevues à analyser. Jean-Pierre dut, avec les autres assistants de recherche, codifier les questionnaires, les informatiser, créer une banque de données, etc. Ce travail était important dans la mesure où il s'agissait d'intégrer et d'analyser rigoureusement les réponses issues des questions ouvertes du questionnaire et les éléments d'information provenant des histoires de vie.

Jean-Pierre a aussi occupé les fonctions d'adjoint au directeur du Département d'anthropologie. En tant que professionnel de l'Université Laval, il a collaboré à l'administration de la direction de l'époque. Ses tâches étaient alors très diversifiées : administration budgétaire du Département et des projets de recherche, représentation auprès de divers comités, promotion du Département, conseils pédagogiques aux étudiants et production de documents. Il a participé à un colloque Québec-Russie qui marquait le lancement du GÉTIC (Groupe de recherche inuit et circumpolaire) et qui l'a amené à accompagner les dignitaires russes à Kuujuaaq.

Subséquentement, Jean-Pierre a travaillé à titre de professionnel de recherche pour un professeur de sociologie de l'Université Laval, Jean-Jacques Simard. Il devait élaborer une recherche commanditée par Hydro Québec, impliquant la constitution d'une banque de données sociales et économiques portant sur les Autochtones et les Inuit du Nord Québécois de 1950 à 1990.

Tout au long de sa carrière, Jean-Pierre Garneau a cumulé diverses expériences de travail. Par exemple, il a été correcteur, pendant quelques mois, pour la *Revue canadienne d'études africaines*, a rédigé quelques articles de manuels scolaires, et il a eu la chance d'obtenir un contrat d'une dizaine de semaines pour l'Office national du film. En 1983 et en 1986, il a été professeur au Cégep François-Xavier-Garneau. Il a aussi été chargé de cours à l'Université Laval pour les cours *Introduction à l'anthropologie*, *Anthropologie du langage*, *Informatique et sciences humaines*, *Ethnologie des Amérindiens*.

Jean-Pierre a aussi une expérience considérable dans le secteur privé. Il a travaillé plusieurs années pour le Groupe-conseil Roche ltée (firme d'ingénieurs). Il y oeuvrait à des études d'impacts sociaux et y a poursuivi l'élaboration de la banque de données sur les communautés autochtones du Nord du Québec commencée à l'Université Laval. Jean-Pierre a aussi travaillé comme consultant privé pour une firme d'anthropologues dirigée par Jacques Frenette. À l'aide de logiciels, il effectuait un travail archivistique sur la généalogie et l'histoire des Anishnabe (nation autochtone de l'Ouest du Québec, autrefois nommée Algonquins). Ce travail, entrepris dans le contexte de négociations de revendications globales des Anishnabe avec le gouvernement fédéral, visait à établir l'ancienneté et la continuité de l'occupation du territoire par les Anishnabe. Cela a fait de Jean-Pierre un spécialiste de ces questions.

À l'heure actuelle, Jean-Pierre Garneau travaille pour Confluence, une coopérative de travail comptant quatre sociétaires, dont deux anthropologues, un sociologue et un politologue. Ce groupe est spécialisé dans les volets socioculturels et socio-économiques des questions autochtones. Les mandats qui lui sont offerts sont variés.

Nathalie Harnois, M.A. (1997)

Avant d'entreprendre ses études de maîtrise en anthropologie à l'Université Laval, Nathalie Harnois a complété un baccalauréat en urbanisme à l'Université de Montréal. Ses expériences pratiques de terrain en Asie du Sud-Est l'ont dès lors mise en contact avec son désir d'ouverture sur le monde et sa passion de rencontrer et comprendre l'être humain dans toute sa diversité. En 1997, elle a terminé son mémoire de maîtrise intitulé *Sentiment d'appartenance et formes associatives dans un squat à Hanoi, Vietnam*.

Avant de quitter l'Université Laval, elle a travaillé au GÉRAC (Groupe d'études et de recherches sur l'Asie contemporaine) où elle a coordonné l'organisation d'une conférence sur le Vietnam afin de permettre aux professeurs, chercheurs et étudiants des différents milieux universitaires québécois de se rencontrer et partager leurs connaissances et expériences.

Subséquentement, elle a pris part à un projet de gestion urbaine à Hanoi au Vietnam mis en œuvre par l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal et financé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Sa formation en anthropologie lui a permis d'occuper le poste de coordonnatrice du volet «*genre et développement*». Elle travaillait à promouvoir l'importance des rapports de genre (hommes/femmes) dans un secteur non traditionnel (dans une démarche de renforcement des capacités individuelles et institutionnelles).

Cette expérience de gestion ainsi que sa connaissance pratique et du terrain l'ont amenée à considérer des enjeux d'ordre macroéconomique. Pour une compréhension plus globale du système dans lequel opéraient les dynamiques observées à une échelle locale, Nathalie fut chargée d'un projet de réforme administrative au Vietnam (projet financé par l'ACDI). Cette réforme visait entre autres à promouvoir le développement participatif. Elle avait également pour but d'accroître le pouvoir des institutions gouvernementales et législatives en matière de développement de politiques et d'élaboration de lois.

De 1994 à 2002, Nathalie a passé plus de trois ans et demi au Vietnam. Elle considère son rôle d'anthropologue comme celui d'un médiateur au sein d'équipes multidisciplinaires, permettant de saisir et rendre compte des intérêts des parties. Selon elle, le sens de l'écoute, de l'observation, l'intuition et une certaine sensibilité à comprendre la réalité d'autrui sont des qualités essentielles dans l'exercice de ses fonctions.

Martin Lambert, B.A. (2002)

Martin Lambert a complété un baccalauréat en anthropologie à l'Université Laval en 2002. Il a entrepris des études de maîtrise à l'automne 2003.

Martin a déjà plusieurs expériences de travail dans son domaine. Il a tout d'abord travaillé au classement des documents de la réserve de la revue *Anthropologie et Sociétés*. Pour sa formation pratique, il a intégré une équipe de recherche dirigée par Manon Boulianne, professeure au Département d'anthropologie. Il a effectué dans ce contexte des entrevues et de l'observation participante et a rédigé deux rapports de recherche.

Par la suite, Martin a été engagé par Sylvie Poirier, autre professeure au Département d'anthropologie. Il a ainsi participé à la révision et à la mise en forme d'un volume rédigé par Mme Poirier. Subséquemment, il a obtenu un contrat à la Télé-Université (TELUQ). Il devait alors retranscrire les entrevues réalisées dans le cadre d'une étude sur les impacts d'un programme de subventions fédérales (IPAC) qui s'adressait aux personnes itinérantes. Martin s'est également impliqué dans un projet d'informatisation des données concernant l'état de santé des personnes âgées. Ce projet visait à faciliter les communications entre les différents organismes du réseau de santé.

Au cours de l'été 2003, Martin est allé au Mexique afin de recueillir des données pour Mme Boulianne. Dans le cadre de ce travail ethnographique, il devait aborder les thématiques liées à l'individu, aux ménages, à la localité et aux associations et organisations non gouvernementales (ONG). Plus spécifiquement, il s'est penché sur les activités pratiquées par les individus, la composition et les ressources des ménages, l'histoire de la localité telle que vécue et racontée par ses habitants.

Marie-Josée Osmann, M.A. (1997)

Après un baccalauréat en urbanisme, Marie-Josée Osmann a terminé en 1997 une maîtrise en anthropologie intitulée *Des groupes de femmes au sein d'un conseil régional de développement : l'exemple de Québec : enjeux et alliances*. Suite à sa graduation, elle a entrepris une carrière dans la fonction publique.

Le premier contrat qu'elle a réalisé comme agente de recherche portait sur le marché de l'emploi dans les Basses-Laurentides et il était commandé par le Conseil régional de développement, Emploi Québec et le gouvernement du Canada. Elle a eu la chance de joindre l'équipe de recherche au tout début, ce qui lui a permis de prendre part à toutes les étapes de la réalisation de la recherche soit : la construction du matériel de recherche, la collecte des données, leur analyse et la rédaction du rapport final. Ainsi, elle a monté des schémas d'entrevue, dirigé des entrevues, colligé les informations et participé à leur mise en forme. Ensuite, Marie-Josée a travaillé pour le ministère des Transports. Elle y réalisait des études d'impacts sociaux de différents projets routiers sur les communautés locales. Elle devait voir si les projets routiers étaient socialement acceptables et acceptés par les communautés. Elle a donc été appelée à se déplacer à travers le Québec pour faire des entrevues et ainsi dégager les impacts sociaux potentiels. Depuis l'été 2001, Marie-Josée travaille pour le ministère de l'Environnement. Elle prend part à divers projets touchant entre autres à l'aménagement du territoire, au développement local et régional. Plus spécifiquement, elle a pour objet de recherche la qualité de l'air et de l'eau. Dans tous ces emplois, Marie-Josée a progressé au sein d'équipes multidisciplinaires.

Parallèlement à sa carrière dans la fonction publique, Marie-Josée a continué à travailler à contrat pour des groupes de femmes (Réseau des femmes de Chaudière-Appalaches). Elle analyse pour eux diverses thématiques telles que les femmes et le développement régional, les femmes et la maladie mentale, etc. Elle rédige pour ces mêmes groupes des avis et émet des commentaires critiques en tant qu'experte. Elle est aussi appelée à faire de l'animation et à diriger des discussions.

Marie-Josée dit de l'anthropologie qu'elle est l'étude de l'humain dans son milieu. Le développement local et régional ayant toujours occupé une place importante dans ses recherches et ses emplois, elle considère son parcours profondément anthropologique.

Louis-Karl Picard-Sioui, M.A. (2003)

Cet anthropologue a d'abord fait un baccalauréat en histoire (majeure) et en études autochtones (mineure) avant d'entamer sa maîtrise en anthropologie. Son mémoire, utilisant une approche ethnohistorique, a pour objet l'idéologie traditionaliste à Kahnawake.

Responsable du volet culturel à la Maison des jeunes wendat pendant cinq ans, Louis-Karl organisait des activités liées aux traditions wendat et amérindiennes. Toujours étudiant à la maîtrise, il fut engagé en l'an 2000 comme consultant au Pocumtuk Valley Memorial Association, au Massachusetts, en tant qu'expert en histoire amérindienne. Participant à l'élaboration d'un site internet dédié à l'histoire coloniale, il a pu faire part des perspectives amérindiennes souvent négligées dans le traitement occidental de l'histoire. Il travaille encore sur ce projet aujourd'hui.

Depuis septembre 2002, il est également à l'emploi du Centre culturel de Wendake à titre d'expert en culture amérindienne. Il y organise des événements culturels (pow-wow, fête d'hiver) et veille à ce que les artistes wendat connaissent le plus grand rayonnement possible. Louis-Karl a aussi élaboré un cours sur la culture huronne dans le cadre du programme de formation collégiale.

« guide-interprète huron-wendat » offert par le Centre de développement et de formation de la main-d'œuvre (CDFM) et le Collège Mérici.

Anne-Marie Robert, M.A. (2001)

Après l'obtention d'un baccalauréat en anthropologie à l'Université Laval, Anne-Marie Robert a terminé sa maîtrise portant sur la détresse psychologique et s'intitulant *Le ministère de la guérison par la foi : le cas des pentecôtistes à Ste-Lucie* en décembre 2001.

C'est au cours de ses études qu'Anne-Marie a acquis ses premières expériences dans le domaine de l'anthropologie. Pendant la rédaction de son mémoire de maîtrise, elle a obtenu un contrat d'enseignement pour le Cégep François-Xavier-Garneau où elle a dispensé le cours *Race ou racisme*. Elle s'est vu offrir à l'hiver 2003 une autre charge d'enseignement pour le cours *Peuples du monde, culture et développement*. Immédiatement après sa maîtrise, elle a réalisé un « stage dans les organisations internationales intergouvernementales » du ministère des Relations internationales du Québec, plus précisément en Uruguay. Pendant six mois, elle a travaillé au Centre de recherche et de documentation sur la formation professionnelle, dans la section jeunesse, formation et emploi. Elle y évaluait divers programmes, assistait à des réunions, rédigeait des comptes-rendus, des documents, des plans, etc. Cette expérience de travail fut des plus enrichissantes car elle lui a permis d'acquérir de l'expérience, de l'expertise, de connaître le fonctionnement de ces organisations, de parfaire la connaissance d'une troisième langue (espagnol), d'accroître sa crédibilité et de constater que le fonctionnement administratif est différent d'un pays à l'autre. À son retour, elle a trouvé un emploi comme coordonnatrice à la *Voice of English-speaking Quebec*. Elle devait planifier les activités et coordonner les services pour les 48 organisations membres de ce réseau et réparties sur le territoire des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches.

Enfin, c'est par le biais de l'Association des anthropologues du Québec (AAQ) qu'elle a été mise en contact avec Marise St-Pierre, présidente de Contact Nord/Sud, où elle travaille présentement. Anne-Marie a pour tâche de créer du matériel de formation (outils pédagogiques) et de monter des formations pour divers types de personnes : les gens allant travailler à l'international, le personnel d'une entreprise internationale, les personnes revenant d'un long séjour à l'étranger, etc.

Elle croit que les atouts majeurs qui ont influencé l'obtention de ces emplois furent ses capacités d'écrire et d'exécuter un travail de bureau de manière autonome, de travailler en plusieurs langues et en milieu multiculturel, la capacité d'analyse, d'observation, celle d'élaborer des documents de toutes sortes, compétences qu'elle a su développer notamment au cours de sa formation en anthropologie. La polyvalence est aussi un aspect important.

Nashely Silva, B.A. (2000)

Nashely a toujours aimé voyager. Avant d'entrer au baccalauréat, elle a fait un voyage de six semaines en Australie. Au cours de sa première année de baccalauréat, elle a travaillé comme guide animatrice au Musée Alphonse Desjardins. L'été suivant, elle s'est rendue en Europe et l'été d'après au Mexique, mais dans un tout autre contexte. C'est dans le cadre de sa formation pratique au baccalauréat que Nashely s'est rendue là-bas. Elle est allée dans un village maya, avec une équipe de recherche de cinq personnes (dont la majorité étaient à la maîtrise), dans le contexte des industries du textile mexicaines, nommées les maquiladoras. Elle devait faire des entrevues et les recopier, afin d'établir le profil du village, les liens de parenté et les changements

culturels provoqués par l'implantation de ces maquiladoras. Cette expérience lui a permis de connaître les réalités du terrain ainsi que celles du travail de partenariat avec les professeurs.

À la fin du baccalauréat, Nashely décida de retourner travailler dans les musées comme guide, soit dans un Musée sur l'art inuit et au Musée des Ursulines. L'anthropologie lui a beaucoup servi dans ces deux emplois puisqu'elle y parlait des Amérindiens et des Inuit. Ensuite, Nashely postula à un contrat d'agente de projet pour un organisme nommé Katimavik. Cet organisme recrute des jeunes pour faire du bénévolat dans trois communautés canadiennes, une francophone et deux anglophones. Ceci a pour objectif de faire connaître le Canada, la vie de groupe et d'améliorer la langue seconde. Nashely travailla près de Winnipeg pendant environ un an. Encore une fois, sa formation en anthropologie lui a permis de faire des observations et des analyses des groupes d'une façon particulière. En fait, elle vivait avec 11 jeunes dans une maison, c'était donc une mini-société où il y avait des règles formelles mais aussi informelles. Elle a ainsi pu observer les rapports entre les hommes et les femmes, entre les francophones et les anglophones, etc. Elle a bien aimé cette expérience.

À l'automne 2002, Nashely a commencé une maîtrise à l'École nationale d'administration publique (ENAP). Elle avait envie de toucher un autre domaine. Au même moment, elle travaillait pour l'Observatoire de l'ENAP, un organisme indépendant qui fait des recherches commandées par différents ministères. Elle a, entre autres, fait des analyses comparatives sur internet pour savoir comment d'autres pays utilisent le modèle d'intervention de l'État ou comment ils gèrent les mesures de sécurité. Elle a fait un an à temps plein et étudie maintenant à temps partiel. Elle se retrouve dans des études où le concret est à l'honneur. Elle est par contre très contente d'avoir touché à la théorie en anthropologie. En mai 2003, elle a obtenu un poste d'agente de projet dans un ONG (organisme non gouvernemental) nommé Association des radios communautaires du Canada (ARC du Canada), un organisme sans but lucratif qui regroupe toutes les radios communautaires francophones en situation de minorité linguistique. Elle est engagée pour mener un projet d'implantation de radios communautaires en Afrique, plus exactement au Bénin, au Mali et au Sénégal. Des liens ont été établis avec quatre radios africaines et son travail consistera à appuyer la mise en ondes de ces radios. Elle supervisera ce projet du début à la fin. À l'été 2003, Nashely a effectué une mission exploratoire afin de comprendre le contexte là-bas. Elle est persuadée que l'anthropologie est un outil qui l'a aidée grandement dans ce travail. Elle supervisera ensuite l'installation du matériel de radio dans ces pays d'Afrique. La radio est un outil précieux dans ces pays où de nombreuses personnes sont analphabètes; elle permet aussi de poursuivre la tradition orale, si importante là-bas.

LES MÉTIERS DES ANTHROPOLOGUES PRÉSENTÉS DANS LES SOURCES DOCUMENTAIRES

Plusieurs auteurs, dont des anthropologues, se sont penchés sur la question des débouchés avec une formation en anthropologie. Ces informations sont disponibles tant dans les ouvrages généraux et de références en matière d'emploi, que dans le grand réseau qu'est internet ou encore à l'intérieur de livres ou d'articles spécialisés en anthropologie. Voici un aperçu des informations accessibles dans ces différentes sources documentaires.

1. LES SITES INTERNET

Sur internet, il est facile de trouver de l'information sur les perspectives d'emploi avec une formation en anthropologie de même que sur la discipline en général. Par contre, il faut rester vigilant car certaines informations qui circulent dans le monde cybernétique sont erronées. Bien que certains sites internet québécois puissent donner de l'information quant à la discipline anthropologique et aux possibilités de carrières des finissants, il est important de traverser des frontières nationales et linguistiques puisque cette discipline connaît un rayonnement un peu partout dans le monde. Les anthropologues – ainsi que les futurs praticiens de cette discipline - gagnent à connaître des groupements canadiens (ex. : Société canadienne d'anthropologie) et américains (ex. : *American Anthropological Association*). Cette dernière réunit les anthropologues, les universités, les entreprises et les organismes non gouvernementaux ayant des liens plus ou moins directs avec l'anthropologie à un niveau mondial.

Les sites internet des C.E.G.E.P. sont parfois une bonne porte d'entrée pour qui s'intéresse à l'anthropologie mais s'interroge quant à cette discipline. Le Cégep du Bois de Boulogne a toute une section intitulée « Anthropologie ». On peut y trouver quelques définitions sommaires de ce qu'est la discipline, des possibilités de carrières mais surtout, on y propose des liens internet intéressants et des plus pertinents. Par exemple, on y renvoie au site de l'Association des anthropologues du Québec. Les informations qu'on y retrouve sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont fondées sur le système *Repères* dirigé par le ministère de l'Éducation.

Sur le site de la *National Association for the Practice of Anthropology* (NAPA), notamment sous le lien « *Professional Career Preparation* », il est possible de circonscrire quels types d'emploi peuvent intéresser un étudiant en anthropologie de même que de consulter des trucs pouvant être utiles afin de faire valoir les compétences d'un anthropologue lors d'une entrevue pour un emploi. Les objectifs visés par le NAPA sont semblables à ceux que nous nous sommes fixés dans la mesure où nous avons voulu exposer qu'il était possible de joindre, en anthropologie, le plaisir des études anthropologiques et les réalités du monde de l'emploi. Sur ce site, nous pouvons constater que les anthropologues peuvent s'insérer dans différents milieux : les corporations, la consultation, le développement des politiques, les droits humains, les divers paliers de gouvernement, les ressources humaines et administratives, les musées, etc.

Tel que précédemment souligné, il est rare de rencontrer un anthropologue (travaillant dans son domaine d'étude) occupant une fonction intitulée « anthropologue » car ces derniers occupent divers postes dont les appellations varient : agent de recherche, de développement ou de programme, conseiller-expert en politiques sociales, environnementales, de la santé, de l'enseignement, de programmes de sports, etc.; conseillers familiaux; chercheurs dans l'un ou l'autre de ces domaines, etc. Mais comment savoir ce qu'impliquent ces titres? Quelles en sont les fonctions? Le gouvernement fédéral, plus précisément le ministère du Développement des ressources humaines Canada répond partiellement à ces questions sur un site spécialement dédié à ce type d'information. Enfin, toutes ces appellations d'emploi peuvent donner une brève idée des possibilités de carrières pour les professionnels de recherche en sciences sociales.

Le site « *Anthropology Careers* » de la *Northern Kentucky University* représente une autre source d'inspiration pour les anthropologues. On peut y trouver les noms d'entreprises ayant engagé, à un moment ou à un autre, un ou des anthropologues, des sources possibles d'emploi, des liens internet et des adresses utiles. On peut y voir la diversité des carrières des anthropologues tant dans le secteur privé que public. Effectivement, certains anthropologues travaillent dans des parcs nationaux, des organisations non gouvernementales, des groupes environnementaux, avec des groupes autochtones, etc.

Sur le site du Département d'anthropologie de la *Brigham Young University*, on peut aussi consulter une liste assez exhaustive des institutions engageant des anthropologues. On y donne également des références diverses pour élargir et faciliter la recherche d'emploi sur internet. De plus, on y trouve une section intitulée « *What Can I Do With An Anthropology Degree?* » (Q'est-ce que je peux faire avec un diplôme en anthropologie?). Donc, pour tous ceux qui sont angoissés par les perspectives d'emploi en anthropologie, ce site peut suggérer plusieurs pistes de réflexion.

Un site du gouvernement du Québec donne accès à la banque de données statistiques *Repères*. Cette dernière est très pertinente pour qui s'intéresse à l'anthropologie et aux possibilités de carrières dans cette discipline. D'ailleurs, il est fréquent de constater que les spécialistes des centres d'orientation y font référence. Étant donné la source, nous pouvons considérer les informations disponibles comme fiables. Qui plus est, ces données sont simples à consulter et les descriptions disponibles sont claires. Dans la section intitulée « Anthropologue », on peut trouver différentes informations dont les champs d'action des anthropologues, le matériel utilisé par ceux-ci, les conditions de travail, l'organisation du travail, l'environnement social et physique, les caractéristiques personnelles « désirables » du travail, les catégories d'employeurs, les principales professions apparentées et leurs fonctions, les statistiques sur la main-d'œuvre, les principaux secteurs d'emploi, les perspectives du marché pour l'ensemble du Québec ainsi que les tendances du marché du travail.

Un autre site, *Geocities*, donne des informations similaires sur ce que peuvent être les métiers d'anthropologue, d'archéologue, d'ethnologue et de muséologue. Il est tout aussi intéressant et bien construit sauf que les concepteurs de ce site ont quelque peu associé l'anthropologie à l'archéologie. À l'Université Laval, ces deux disciplines, bien que liées, sont enseignées au sein de départements distincts.

Quelques adresses électroniques...

Anthropologists at Work

<http://anthro.fullerton.edu/napa.pdf>

Gouvernement du Canada, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

<http://www.dfait-maeci.gc.ca/menu-fr.asp>

The 10 Step Career Planning Guide

Ce site anglophone (pour lequel vous devez vous enregistrer gratuitement) offre un programme interactif en 10 étapes afin de vous aider dans la planification de votre carrière. Certains des thèmes abordés touchent aux valeurs, à la personnalité, aux types d'apprentissage, aux compétences, aux intérêts, aux objectifs et ainsi de suite. Essayez-le!

<http://10steps.careerpathsonline.com/default.htm>

Banque de données portant sur l'emploi en anthropologie AAA Jobs Database: Une liste pour des emplois dans toutes les sous-disciplines et spécialités de l'anthropologie

<http://aaanet.jobcontrolcenter.com/search/results/>

Medical Anthropology Jobs and Internships Index: Society for Medical Anthropology (SMA)

<http://www.medanthro.net/jobs/index.html>

Professional Anthropology Job Bank: Washington Association of Professional Anthropologists (WAPA)

<http://www.smcm.edu/wapa/jobs.html>

Applied Anthropology Employment: Society for Applied Anthropology (SfAA)

<http://www.sfaa.net/sfaajobs.html>

The job page of the American Cultural Resources Association présente de nombreuses offres d'emploi en anthropologie et en archéologie.

<http://www.acra-crm.org/jobs.html>

Career Connection - Anthropology: Chronique de l'éducation supérieure.

<http://chronicle.com/jobs/>

AnthroTech Career Connections

<http://www.anthrotech.com/career/>

Opportunités de carrières dans le domaine corporatif et les organisations sans but lucratif

Practical Gatherings: Job and Project Listing: Social Solutions incluent les anthropologues dans le design des lieux de travail.

<http://www.practicalgatherings.com/services/jobs.html>

Anthrojob.com: Engage des anthropologues pour des projets de recherche ethnographique à court terme partout au monde.

<http://www.anthrojob.com/>

Surveys Unlimited: Horowitz Associates, Inc. Une firme de recherche de marché et de consultation.

<http://horowitzassociates.com/>

Culture Guide: Services liés au langage et à la culture.

<http://www.cultureguides.com/>

Bourses d'études, stages et opportunités de support

Find a Fellowship or Support Opportunity

<http://www.aaanet.org/ar/fs/fslist.htm>

Internships in Anthropology: (NAPA)

http://www.practicinganthropology.org/employment/?section=mentor_internships

Find a Mentor: NAPA Mentor Program

<http://www.practicinganthropology.org/employment/?section=mentor>

Post-Doctoral Opportunities in Anthropology: Département d'anthropologie de l'Université du Nouveau-Mexique.

<http://www.public.asu.edu/~acstone/postdoc/post-doc.htm>

Ressources externes d'emploi en anthropologie

Phds.Org: Science, Math, and Engineering Career Site – Liste d'emplois dans et en dehors du monde académique, information sur les salaires, conseils par rapport aux études graduées, curriculum vitae et entrevues, et plus.

<http://www.phds.org/>

H-Net Job Guide – Liste hebdomadaire d'emplois et de bourses d'études dans le domaine des sciences sociales et humaines.

<http://oldwww.matrix.msu.edu/jobs/>

Informations sur les carrières en anthropologie

Anthropology: Education for the 21st Century Page du AAA sur les carrières en anthropologie.

<http://www.aaanet.org/careersbroch.htm>

Anthropologists at Work: Careers Making a Difference. Vidéo réalisé par l'Association nationale pour la pratique anthropologique

<http://www.practicinganthropology.org/training/>

Princeton Review on Anthropology

<http://www.princetonreview.com/cte/profiles/dayInLife.asp?careerID=8>

Thomson Wadsworth Publishers "An Essay on Careers"

http://www.wadsworth.com/anthropology_d/special_features/anthro_careers.html

Portland State University Academic Jobsearch Information

<http://www.ugs.usf.edu/wienker/jobsrch.htm>

<http://www.pdx.edu/employment.html> : Université de Portland

2. LES LIVRES SPÉCIALISÉS

Dans un chapitre intitulé *L'anthropologie sociale : science et métier?*, l'anthropologue-consultant Jean-Pierre Garneau (1999) identifie divers types de professions en lien avec l'anthropologie. Bien sûr, il y a le métier de professeur, mais il y a aussi la consultation dans les petites et les grandes entreprises. Les anthropologues sont également « au service de groupes et d'organisations » (*ibid* :128) comme, par exemple, dans les organismes non gouvernementaux. Ces derniers travaillent entre autres sur les relations interculturelles (entre les Autochtones et les Eurocanadiens par exemple), les soins de santé ou le développement international. Il arrive à la conclusion que les anthropologues infiltrent une multitude de domaines. Toutefois, il est parfois difficile de les retracer car la plupart du temps, ils ne sont pas « étiquetés » anthropologues; ils sont plutôt agent ou chargé de recherche, consultant, professionnel de recherche, chercheur-analyste, conseiller scientifique, etc.

Quelques références spécialisées...

ASSOCIATION CANADIENNE DES SOCIOLOGUES ET DES ANTHROPOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE, 1994, « Quel(s) métier(s) pour les sociologues et les anthropologues? Colloque, Université de Montréal, 29 janvier 1993 *Bulletin d'information de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française*, bulletin spécial, août 1994, 19 p.

BÉLANGER-VINCENT, Ariane, Mélanie LÉTOURNEAU et Geneviève POIRIER, 2003, Les études en anthropologie. Pourquoi oui? Pourquoi non?, Sainte-Foy : Département d'anthropologie, Université Laval, 28 pages.

FRENETTE, Jacques, 1994, « Profession: consultant en anthropologie » *Bulletin d'information de l'Association canadienne des sociologues et des anthropologues de langue française*, 16 (3) : 10-11.

GARNEAU, Jean-Pierre, 1999, L'anthropologie sociale : science et métier. Dans André Tessier (dir.), Les peuples du Monde. Québec : Éditions Beauchemin, chapitre 6, pp. 117-132.

GARNEAU, Jean-Pierre, 1995, « Le développement du marché du travail pour les sociologues et les anthropologues », *Bulletin d'information de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française*, vol 17, no 1, pp. 1-4.

GRESLE, François, Michel PANOFF, Michel PERRIN et Pierre TRIPIER, 1994, Dictionnaire des Sciences Humaines: Sociologie/Anthropologie. Paris : Édition Nathan, 469 pages.

LAROCHELLE, Wilfrid, 1994, Anthropologie. Dans Wilfrid Larochelle et Francine Audet, Les sciences humaines à l'université 1995 : ouverture sur le monde des études universitaires. Sherbrooke : Projets alpha et oméga, pp.31-41.

ROBERT, Anne-Marie, 1998, Les représentations des employeurs sur les spécialistes en sciences sociales. Rapport de recherche effectuée dans le cadre du carrefour de l'emploi de l'Université Laval. Sainte-Foy, Université Laval : Département d'anthropologie, 48 pages.

3. LES OUVRAGES GÉNÉRAUX

Outre les livres spécialisés, on peut voir que la littérature n'y est pas pour rien dans la méconnaissance de la discipline anthropologique et des possibilités qu'elle offre à ses finissants. Par exemple, le *Guide de l'emploi 2003* (Pelletier, 2002), ne mentionne pas la carrière d'anthropologue ni les possibilités qu'offre une telle formation. Bien que ce genre d'ouvrage tende à révéler les tendances du marché du travail pour l'année en cours, les informations qu'on peut y trouver sont souvent sommaires; le lecteur vigilant ne doit donc pas s'y fier pour juger des possibilités d'emploi en anthropologie ou dans les domaines connexes à cette discipline.

Dans l'ouvrage intitulé *Les carrières de la formation universitaire* (Poitras, 2003), on traite de l'anthropologie et on y trouve même des bribes d'entrevues avec des anthropologues travaillant à l'Université Laval. On y fait aussi ressortir les intérêts que les étudiants devraient posséder. Par exemple, ils devraient se passionner pour l'humain, la culture et l'histoire, aimer comprendre les phénomènes culturels, apprendre et découvrir. On y souligne les aptitudes à développer, les qualités recherchées. De brefs résumés des rôles et des tâches des anthropologues, des défis et des perspectives qui les guettent, etc., y sont présentés. Pour appuyer le tout, des références à

quelques statistiques tirées des enquêtes *Relance* y sont présentées, statistiques que nous étudierons plus en détail dans la prochaine section de ce document.

Pour Goldberg, dans son ouvrage intitulé *Opportunities in Research and Development Careers*, la recherche est le cœur des disciplines des sciences sociales (1997 : 124). Selon cet auteur, il y a des méthodes propres à ces disciplines ainsi que des caractéristiques spécifiques à chacune d'entre elles (*Ibid* :135). Avec raison, Golberg avance aussi qu'il existe une manière distincte de poser les problèmes selon la spécialité. Ce court ouvrage donne une bonne idée de la recherche en sciences sociales ainsi qu'un bon aperçu d'une carrière dans les domaines connexes à l'étude des populations humaines. Malheureusement, ce livre ne fournit pas d'exemples concrets dans la discipline anthropologique bien qu'il le fasse pour d'autres disciplines.

Enfin, lorsqu'on s'attarde aux écrits sur la profession anthropologique provenant du Québec, il est très fréquent de constater que de manière générale, on se réfère uniquement à deux banques de données, soit les enquêtes *Relance* à l'université et *Repères*. Toutes deux sont des produits du gouvernement du Québec et sont des sources relativement sûres. Il faut en effet toujours être prudent lors de l'interprétation des statistiques puisque ces enquêtes s'adressent à tous les diplômés du Québec et non seulement à ceux de l'Université Laval.

Quelques références générales

MAHEU, Robert (dir.), 2003, Les indicateurs de l'éducation édition 2003. Pour le ministère de l'Éducation. Secteur de l'information et des communications. Direction de la recherche et de l'évaluation, 241 pages.

www.meq.gouv.qc.ca/stat/indic03/indic03F/if2003.pdf

PELLETIER, Denis (éd.) avec la collaboration du gouvernement du Québec, 2003, Le guide de l'emploi. Sainte-Foy : Septembre éditeur, 376 pages.

www.monemploi.com

POITRAS, Annick (dir.), 1996, Anthropologie. Dans Les carrières de la formation universitaire, Montréal : Les éditions Jobboom avec la coll. du ministère de l'Éducation et Montréal : Éditions Ma Carrière, pp.128-129.

TURGEON, Lise, 2003, Le guide choisir 2003. Université 2003. Sainte-Foy : Septembre éditeur, p.184.

LEXIQUE

Anthropologue consultant

Travailleur autonome dans le domaine de l'anthropologie, ce qui signifie « travailler à contrat (ou à la pige), pour des clients (ou des employeurs) les plus divers et remplir aussi des mandats les plus diversifiés » (selon Jacques Frenette).

Anthropologie de la santé

Spécialisation de la discipline anthropologique dont les intérêts de recherche portent sur le domaine de la santé, ce qui inclut notamment les systèmes médicaux et leurs acteurs, les représentations de la maladie et de la santé, les itinéraires thérapeutiques empruntés par les personnes malades, etc.

Consultant

Voir anthropologue consultant.

Ethnographie

Observation sur le terrain, description et analyse de groupes humains (suffisamment petits pour être totalement appréhendés par un nombre restreint de chercheurs et selon des méthodes généralement non statistiques) visant la reconstitution aussi fidèle que possible (exposé sous la forme d'une monographie) des divers aspects de la vie de chacun d'eux (aspect écologique, technologique, économique, politique, juridique, religieux, familial, etc.). Pour des raisons pratiques et théoriques, son champ d'étude a été longtemps limité aux sociétés dites primitives, mais il peut s'étendre aux groupes humains appartenant à nos sociétés (Gresle et al., 1994 : 120).

Formation pratique

La formation pratique est un cours obligatoire en troisième année du baccalauréat en anthropologie. La formation pratique totalise neuf crédits, soit trois cours de trois crédits chacun. C'est un cours où l'étudiant doit démontrer qu'il a intégré la matière apprise tout au long de sa formation de premier cycle. La formation pratique est un milieu où l'étudiant peut exprimer ses goûts librement et c'est pourquoi il peut choisir, dans un certain cadre établi, ce qu'il veut faire. Trois choix s'offrent à lui : il peut joindre une équipe de recherche dirigée par l'un des professeurs du Département, faire un stage dans un milieu de travail (ex : enseigner au collégial, travailler avec les enfants en difficulté d'apprentissage ou auprès des personnes handicapées, être employé dans un quelconque ministère ou au sein d'un organisme tel que la Fédération des femmes du Québec, etc.), ou encore, l'étudiant a la possibilité de monter un projet personnel et d'être alors supervisé par un professeur.

Maître

Titre de la personne détenant un diplôme de deuxième cycle, soit une maîtrise.

Observation et observation participante

Les méthodes d'observation directe sont les seules, en sciences sociales, qui tentent de saisir les comportements au moment où ils se produisent, sans l'intermédiaire d'un document ou d'un témoignage (à la différence des enquêtes par entretien ou par questionnaire qui reposent sur les déclarations des acteurs). Les comportements sont censés révéler les systèmes de relations sociales sous-jacents que le chercheur essaiera de mettre à jour. Les modalités concrètes peuvent varier selon que l'on adopte une méthode d'observation participante, fréquemment utilisée en ethnologie (anthropologie), qui amène

le chercheur à partager de plus ou moins près la vie du groupe étudié, ou que l'on se contente d'une observation sans participation, réalisée en quelque sorte de l'extérieur, à l'aide de grilles d'analyse détaillées (Gresle et al., 1994 : 264).

Revue *Anthropologie et Sociétés*

Cette revue est un organe officiel et affilié au Département d'anthropologie de l'Université Laval. Cette revue est reconnue par la communauté scientifique et publiée, quatre fois l'an, des textes anthropologiques sur des thématiques diverses.

Terrain (terrain anthropologique)

Appellation familière du lieu où se déroule l'enquête ethnographique ou sociologique et l'enquête elle-même (ex : « faire du terrain en Papouasie » ou « se chercher un nouveau terrain ») (Gresle et al., 1994 : 372).

BIBLIOGRAPHIE

AMERICAN ANTHROPOLOGICAL ASSOCIATION, www.aaanet.org

ASSOCIATION DES ANTHROPOLOGUES DU QUÉBEC, www.aanthq.qc.ca

BÉLANGER-VINCENT, Ariane, Mélanie LÉTOURNEAU et Geneviève POIRIER, 2003, Les études en anthropologie. Pourquoi oui? Pourquoi non?, Québec : Département d'anthropologie, Université Laval, 28 pages.

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY, "What Can I Do With An Anthropology Degree?"
<http://fhss.byu.edu/anthro/Anthropology/deptindex.htm>

COLLÈGE DE BOIS-DE-BOULOGNE
www.bdeb.qc.ca/cours_programmes/carrieres_sciences_humaines

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 2003-2004, *Guide de la formation pratique en anthropologie*.

FRENETTE, Jacques, 1994, « Profession: consultant en anthropologie » *Bulletin d'information de l'Association canadienne des sociologues et des anthropologues de langue française*, 16 (3) : 10-11.

GARNEAU, Jean-Pierre, 1999, L'anthropologie sociale : science et métier. Dans André Tessier (dir.), Les peuples du Monde. Québec : Éditions Beauchemin, chapitre 6, pp. 117-132.

GARNEAU, Jean-Pierre, 1995, « Le développement du marché du travail pour les sociologues et les anthropologues », *Bulletin d'information de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française*, vol 17, no 1, pp. 1-4.

GEOCITIES : www.geocities.com/metiers_quebec2/humaines/anthropologue.html

GOLDBERG, Jan, 1997, The Social Sciences. Dans Jan Goldberg, Opportunities in Research and Development Careers. Illinois: VGM Career Horizons, pp. 123-139.

GOUVERNEMENT DU CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES DU CANADA,
www23.hrdc-drhc.gc.ca/2001/f/groups/4.shtml

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, 2003, Repères. Sainte-Foy : Septembre Éditeur. www.reperes.qc.ca

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, 2003, Les Enquêtes *Relance* à l'université.
www.meq.gouv.qc.ca

2003a *Données sur l'intégration au marché du travail de 2001 de personnes diplômées. Promotion de 1999*

2003b *Le placement des personnes diplômées de 1999 pendant la semaine du 14 au 20 janvier 2001*

2003c *Les secteurs d'activités économiques des entreprises employant, pendant la semaine du 14 au 20 janvier 2001, des personnes diplômées en 1999, selon la discipline.*

2003d *Les types d'emploi occupés pendant la semaine du 14 au 20 janvier 2001 par les personnes diplômées en 1999, selon la discipline d'études*

2003e *Questionnaire d'enquête*

GRESLE, François, Michel PANOFF, Michel PERRIN et Pierre TRIPIER, 1994, Dictionnaire des Sciences Humaines: Sociologie/Anthropologie. Paris : Édition Nathan, 469 pages.

LAROCHELLE, Wilfrid, 1994, Anthropologie. Dans Wilfrid Larochelle et Francine Audet, Les sciences humaines à l'université 1995 : ouverture sur le monde des études universitaires. Sherbrooke : Projets alpha et oméga, pp.31-41.

MAHEU, Robert (dir.), 2003, Les indicateurs de l'éducation édition 2003. Pour le ministère de l'Éducation. Secteur de l'information et des communications. Direction de la recherche et de l'évaluation, 241 pages.
www.meq.gouv.qc.ca/stat/indic03/indic03F/if2003.pdf

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE PRACTICE OF ANTHROPOLOGY (NAPA)
www.practicinganthropology.org/employment
www.practicinganthropology.org/training

NORTHERN KENTUCKY UNIVERSITY, « Anthropology Careers »
<http://www.nku.edu/~anthro/careers.html>

PELLETIER, Denis (éd.) avec la collaboration du gouvernement du Québec, 2003, Le guide de l'emploi. Sainte-Foy : Septembre éditeur, 376 pages.
www.monemploi.com

POITRAS, Annick (dir.), 1996, Anthropologie. Dans Les carrières de la formation universitaire, Montréal : Les éditions Jobboom avec la coll. du ministère de l'Éducation et Montréal : Éditions Ma Carrière, pp.128-129.

ROBERT, Anne-Marie, 1998, Les représentations des employeurs sur les spécialistes en sciences sociales. Rapport de recherche effectuée dans le cadre du carrefour de l'emploi de l'Université Laval. Sainte-Foy, Université Laval : Département d'anthropologie, 48 pages.

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'ANTHROPOLOGIE
www.cas-sca.ca

TURGEON, Lise, 2003, Le guide choisir 2003. Université 2003. Sainte-Foy : Septembre éditeur, p.184.